

PYRAMIDE  
présente



FESTIVAL DE BERLIN  
COMPÉTITION  
PRIX DU JURY ŒCUMÉNIQUE

ZORICA  
NUSHEVA

LABINA  
MITEVSKA

# DIEU EXISTE, SON NOM EST PETRUNYA

UN FILM DE TEONA STRUGAR MITEVSKA



PYRAMIDE présente



ZORICA  
NUSHEVA

LABINA  
MITEVSKA

# DIEU EXISTE, SON NOM EST PETRUNYA

UN FILM DE **TEONA STRUGAR MITEVSKA**

Durée du film : 1h40

**AU CINÉMA LE 1<sup>ER</sup> MAI**

**Relations presse :**

RENDEZ-VOUS  
Viviana Andriani  
Aurélie Dard  
01 42 66 36 35  
viviana@rv-press.com

**Distribution :**

PYRAMIDE  
32 rue de l'Echiquier,  
75010 Paris  
01 42 96 01 01



## SYNOPSIS

A Stip, petite ville de Macédoine, tous les ans au mois de janvier, le prêtre de la paroisse lance une croix de bois dans la rivière et des centaines d'hommes plongent pour l'attraper. Bonheur et prospérité sont assurés à celui qui y parvient.

Ce jour-là, Petrunya se jette à l'eau sur un coup de tête et s'empare de la croix avant tout le monde.

Ses concurrents sont furieux qu'une femme ait osé participer à ce rituel. La guerre est déclarée mais Petrunya tient bon : elle a gagné sa croix, elle ne la rendra pas.



# ENTRETIEN AVEC LA RÉALISATRICE

## COMMENT EST NÉE CETTE HISTOIRE ?

Chaque année pour l'Épiphanie, la communauté orthodoxe d'Europe de l'est organise des lancers de croix, notamment en Bulgarie, en Russie, en Roumanie, en Serbie et en Macédoine. En 2014, une femme a attrapé la croix dans la ville de Stip, à l'est de la République de Macédoine. Son geste a soulevé un tollé au sein de la population locale et des autorités religieuses. En effet, les femmes ne sont pas autorisées à participer à l'événement. On a donc essayé de lui reprendre la croix, mais la jeune femme a tenu bon. Le lendemain, elle a donné une interview à la station de radio locale, incitant les femmes à plonger pour récupérer la croix à l'avenir. La population l'a traitée de folle, de femme perturbée...

Avec ma productrice, Labina Mitevska, nous nous sommes dit que ces réactions traduisaient un réflexe naturel de conformisme social et révélaient la misogynie des normes patriarcales profondément ancrées dans notre société. C'était à la fois frustrant et exaspérant. L'histoire de Petrunya est née de cette frustration : il fallait que nous réagissions.

## PENSEZ-VOUS AVOIR FAIT UN FILM FÉMINISTE ?

Toutes les sociétés patriarcales sont conçues pour conforter la domination masculine, le statut et l'espace social des femmes y sont déterminés par les hommes, donc chaque fois qu'un film traite de près ou de loin du soi-disant « deuxième sexe », il est nécessairement féministe. Tout film dont le personnage principal est une femme, ou qui traite son sujet sans se conformer aux rôles traditionnels est un film féministe.

J'ai du mal à imaginer être une femme et ne pas être féministe. Le féminisme n'est pas une maladie, il ne faut pas en avoir peur. L'égalité, la justice et l'équité sont au cœur même de son idéologie.

## FAUT-IL VOIR CE FILM COMME UN COMBAT ENTRE TRADITION ET MODERNITÉ ?

Imaginons la tradition comme un sac de sel (élément essentiel à la vie) qu'il faudrait transporter à travers les flots impétueux d'une rivière large et profonde, représentant la modernité. Que se passerait-il alors ? Le sel se dissoudrait, la personne se noierait, et après ? Si cette histoire se passait dans un bureau et qu'il était question de briser le plafond de verre, ce serait plus évident, mais en plaçant l'action dans un environnement plus traditionnel, en l'occurrence une petite ville de Macédoine, les choses se compliquent. Petrunya, en tant que symbole de la modernité, doit affronter non pas un mais deux ordres établis : l'Église et l'État. Elle est impuissante face à de telles institutions, mais avec un peu de chance, son éducation va la sauver.

J'ignore comment trouver le bon équilibre entre tradition et modernité, ou quelle sera la place de la tradition à l'avenir. Ce qui m'intéresse, c'est plutôt de savoir comment amender la tradition, pour qu'elle puisse par exemple inclure le deuxième sexe, dans un esprit d'égalité.

## PETRUNYA POURRAIT SEMBLER FAIBLE ET INOFFENSIVE AU DÉBUT DU FILM, MAIS ELLE SE RÉVÈLE DE PLUS EN PLUS FORTE AU COURS DU RÉCIT, ALORS QUE TOUT LE VILLAGE SE LIGUE CONTRE ELLE. OÙ PUISE-T-ELLE CETTE FORCE ?

J'ai toujours cru à l'existence d'une vérité universelle, un idéal vers lequel tous les êtres humains tendent, de façon consciente ou inconsciente. Le contexte, le lieu et l'environnement social et culturel qui nous ont vus naître et grandir nous façonnent, sans pour autant nous définir. Je suis persuadée que les femmes sont par essence plus sensibles à l'injustice, tout simplement parce que nous sommes nées dans un monde injuste et inégal.





Dès le plus jeune âge, on nous force à nous justifier, à justifier notre existence, notre raison d'être et notre rôle. Les femmes sont en constante mutation, et le changement conduit à la transcendance infinie, au besoin de s'améliorer et de mieux faire. Je ne suis ni la première ni la dernière à le dire, Simone de Beauvoir l'a très bien démontré.

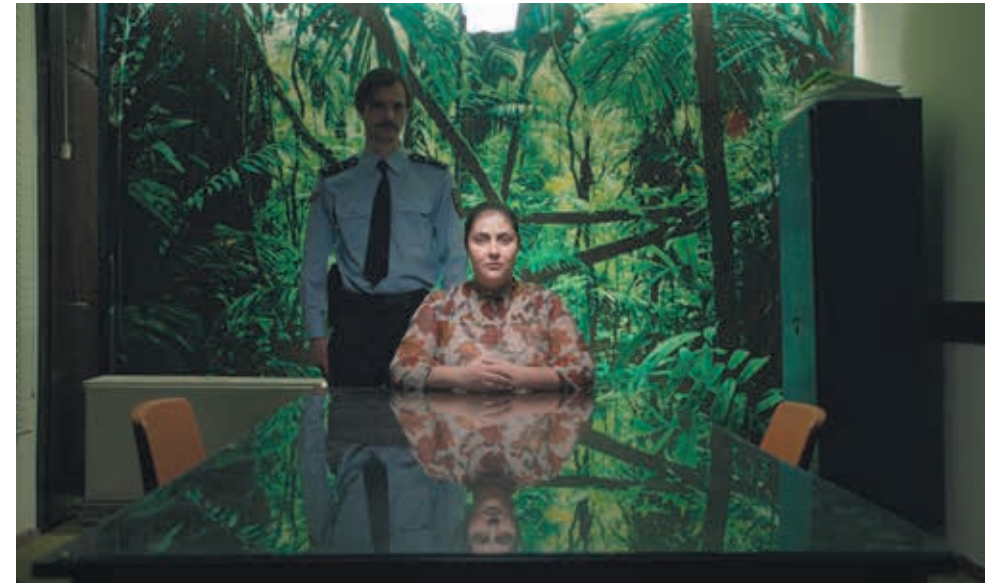
Je ne prétends pas que Petrunya a conscience de tout cela, mais en tant que membre de la majorité la plus persécutée, depuis toujours dans l'histoire de l'humanité, elle doit le savoir inconsciemment. Elle transcende donc cette histoire à travers les obstacles qu'elle rencontre dans sa quête de justice. C'est vrai, elle est faible au départ, ou je dirais plutôt qu'elle est effacée. C'est une discussion que nous avons eue avec Elma Tataragić (ma co-scénariste) : Petrunya devait-elle être un personnage fort comme Slavica, la journaliste, ou devait-elle évoluer tout au long du film ? Nous avons choisi la seconde option, puisque l'évolution est toujours une bonne chose. Ce qui est sûr, c'est que la situation dans laquelle elle se trouve la pousse à chercher la vérité, et c'est ce besoin de justice qui lui donne finalement la force de se dépasser

et de devenir qui elle est vraiment : une femme à part entière et un moteur de changement.

#### **SLAVICA, LA JOURNALISTE, EST UN AUTRE PERSONNAGE FORT DANS LE FILM... QUEL LIEN FAITES-VOUS ENTRE ELLE ET PETRUNYA ?**

J'ai été journaliste dans une vie antérieure et je soupçonne Labina (ma productrice, qui joue aussi le rôle de Slavica) de s'être inspirée de moi pour créer son personnage. J'ai souvent été traitée de sorcière, de garce obstinée et arrogante à cette époque... Même aujourd'hui, il est encore très difficile d'être une femme forte dans les Balkans. Vous êtes tout de suite cataloguée comme agressive.

En créant le personnage de Slavica, je voulais surtout aborder la question de la solidarité féminine, à travers celle qui l'unit à Petrunya. Il y a autant de façons d'envisager le thème du changement qu'il y a de personnages différents, mais il n'y a qu'une seule façon de faire bouger les choses : il faut rester unies. Ce qui nous ramène à l'éternel dilemme entre féminisme individualiste et féminisme social. Je sais que beaucoup de gens ont un problème avec le mouvement #Me Too, en particulier avec son manque d'idéologie



sous-jacente, mais s'il y a bien une chose qu'il nous a apprise, c'est que lorsque les idées sont relayées par un front uni, le changement est possible, et la SOLIDARITE est la clé.

#### **PARLEZ-NOUS DE LA RELATION VIOLENTE ENTRE LA MÈRE ET LA FILLE...**

Le rapport entre modernité et tradition est en parfaite corrélation avec la relation qui unit Petrunya et sa mère, Vaska. Les deux femmes sont à l'opposé l'une de l'autre sur cette question ; leur confrontation est inévitable et nécessaire pour que le progrès s'impose.

La légende raconte que quiconque attrapera la croix connaîtra le bonheur pendant toute l'année. La quête de bonheur de Petrunya passe par sa participation à la course traditionnelle, et par l'année heureuse qu'elle promet. Sa mère est incapable de le comprendre, car elle ne conçoit pas le bonheur hors des codes traditionnels. La violence de leur relation découle d'une chose plus profonde et sinistre : l'injustice déguisée en tradition. Pour la mère, accepter le comportement de Petrunya reviendrait à renier tout ce qu'elle est et tout ce qu'elle a toujours été ; elle serait comme annihilée aux yeux de la société.

#### **COMMENT AVEZ-VOUS TROUVÉ L'ACTRICE QUI INTERPRÈTE LE RÔLE PRINCIPAL ?**

C'est son premier rôle dans un long-métrage. Zorica fait partie d'une troupe de théâtre comique de Skopje. Ce qui est merveilleux avec les acteurs de comédie, c'est qu'ils ont un sens parfait du rythme et du timing. En général, je passe beaucoup de temps à choisir mes acteurs et à répéter avec eux. Cela peut prendre des mois. Les répétitions finissent par faire partie du processus de casting, c'est un travail particulièrement utile et gratifiant. Je cherchais quelqu'un qui dégage une force tranquille, et dès que j'ai vu Zorica, j'ai su qu'elle serait ma Petrunya.

#### **QUELLES CHANCES PETRUNYA A-T-ELLE DE TROUVER SA PLACE DANS LA SOCIÉTÉ APRÈS CET ÉVÈNEMENT ?**

J'ai appris que la vraie jeune femme qui a attrapé la croix réside désormais à Londres... Il faut reconnaître que sa vie aurait été très compliquée si elle était restée à Stip. Je suis ravie qu'elle ait pu s'installer ailleurs. Cette année, une autre femme a attrapé la croix à Zemun, en Serbie. On lui a fait une ovation. Le monde change vite, cela me remplit d'espoir.

## ÉQUIPE ARTISTIQUE

<b>ZORICA NUSHEVA</b>	Petrunya
<b>LABINA MITEVSKA</b>	La journaliste
<b>SIMEON MONI DAMEVSKI</b>	L'inspecteur en chef
<b>SUAD BEGOVSKI</b>	Le prêtre
<b>STEFAN VUJISIĆ</b>	Le jeune policier
<b>VIOLETA SHAPKOVSKA</b>	La mère
<b>XHEVDET JASHARI</b>	Le caméraman



## ÉQUIPE TECHNIQUE

Réalisation	<b>TEONA STRUGAR MITEVSKA</b>
Scénario	<b>ELMA TATARAGIĆ</b> et <b>TEONA STRUGAR MITEVSKA</b>
Productrice	<b>LABINA MITEVSKA (SISTERS AND BROTHER MITEVSKI)</b>
Co-producteurs	<b>SEBASTIEN DELLOYE (ENTRE CHIEN ET LOUP)</b> <b>DANIJEL HOČEVAR (VERTIGO)</b> <b>ZDENKA GOLD (SPIRITUS MOVENS)</b> <b>MARIE DUBAS (DEUXIÈME LIGNE FILMS)</b> <b>ELIE MEIROVITZ (EZ FILMS)</b>
Image	<b>VIRGINIE SAINT MARTIN</b>
Montage	<b>MARIE-HÉLÈNE DOZO</b>
Son	<b>HRVOJE PETEK, INGRID SIMON, THOMAS GAUDER</b>
Décors	<b>VUK MITEVSKI</b>
Costumes	<b>MONIKA LORBER</b>
Coiffure et Maquillage	<b>MARIJA GOROGRANC PETRUSHEVSKA</b>
Musique	<b>OLIVIER SAMOULLAN</b>
1 <sup>er</sup> assistant réalisateur	<b>JANE KORTOSHEV</b>
Casting	<b>KIRIJANA A. NIKOLOSKA</b>
Directrice de production	<b>ELENA STANISHEVA</b>
Post - production	<b>FABIAN HANNAERT</b>

35MM + Alexa MINI - Couleur - Durée : 100 min - Format : Scope - Son : 5.1  
République de Macédoine du nord, Belgique, Slovénie, France, Croatie





## TEONA STRUGAR MITEVSKA

Teona Strugar Mitevska est née en 1974 dans une famille d'artistes à Skopje, en Macédoine. Après avoir été actrice alors qu'elle était enfant puis avoir travaillé comme peintre et graphiste, elle étudie le cinéma à la Tisch School of Arts de l'université de New York. Elle débute en tant que réalisatrice en 2001 avec le court métrage *VETA*, qui remporte le prix spécial du jury au festival de Berlin. En 2004, son long-métrage *HOW I KILLED A SAINT* remporte le grand prix du festival de Rotterdam. En 2007-2008, *JE SUIS DE TITOV VELES* est présenté aux festivals de Toronto (Discovery), Berlin (Panorama) et Cannes (ACID). Ses longs-métrages suivants, *THE WOMAN WHO BRUSHED OFF HER TEARS* et *WHEN THE DAY HAD NO NAME*, sont également sélectionnés au festival de Berlin (Panorama Special). Tourné en 2018, *DIEU EXISTE, SON NOM EST PETRUNYA* est présenté en compétition au festival de Berlin 2019.

En 2004, elle crée avec son frère Vuk et sa sœur Labina la société SISTERS AND BROTHER MITEVSKI, qui produit ses longs-métrages et a notamment coproduit *LE POIRIER SAUVAGE* de Nuri Bilge Ceylan et *SIERRANEVADA* de Christi Puiu. Teona Strugar Mitevska vit à Bruxelles avec son fils Kaeliok.







